



Canadian Network for Research on Security, Extremism and Society

Sécurité des chercheurs et traumatisme vicariant : revue de la littérature et recommandations à l'intention des universités, des superviseurs et des chercheurs

Rapport de recherche

Clare McKendry, Veronica Kitchen et

Alana Cattapan

Université de Waterloo

août 2025

À propos des auteurs

Clare McKendry

Clare McKendry est doctorante au département de sciences politiques de l'Université de Waterloo. Sa thèse porte sur la construction des intérêts de Taïwan dans le contexte des différends en mer de Chine méridionale. Elle écrit beaucoup sur les différends territoriaux et maritimes dans l'Arctique et en Asie de l'Est, la politique étrangère et la souveraineté de facto. Ces travaux ont également influencé sa réflexion sur l'impact des recherches sensibles menées par les chercheurs universitaires en sciences politiques.

Veronica Kitchen

Veronica Kitchen est professeure agrégée de sciences politiques à l'Université de Waterloo et à la Balsillie School of International Affairs, où elle mène des recherches sur la sécurité nationale et enseigne dans le domaine des relations internationales. Le Dr Kitchen a été codirectrice du Réseau canadien sur le terrorisme, la sécurité et la société (TSAS) (jusqu'en 2023) et siège au comité exécutif du Réseau canadien pour l'étude de la sécurité, de l'extrémisme et de la société (CANSES), où elle codirige le groupe de travail sur les chercheurs en début de carrière. Elle a publié de nombreux articles sur le genre et la sécurité nationale, l'héroïsme et la politique mondiale, la pédagogie des relations internationales, la sécurité des méga-événements, les relations canado-américaines en matière de sécurité et les relations transatlantiques en matière de sécurité.

Alana Cattapan

*Alana Cattapan est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en politique de la reproduction, professeure agrégée au département de science politique et directrice du groupe de recherche sur la politique de la reproduction à l'Université de Waterloo. Elle étudie l'inclusion des questions de genre dans l'élaboration des politiques de santé, en identifiant les liens entre l'État, la commercialisation du corps et le travail reproductif. Elle a publié des articles dans *Studies in Political Economy*, le *Journal de l'Association médicale canadienne* et le *Journal canadien de science politique*, entre autres, et est coéditrice de *Surrogacy in Canada: Critical Perspectives in Law and Policy* et *Feministing in Political Science*.*

Table des matières

Résumé	4
<i>Principales conclusions</i>	4
Introduction	5
<i>Sécurité des chercheurs C Traumatisme vicariant : les deux faces d'une même médaille</i>	6
Lacunes dans la prise en charge de la sécurité et des traumatismes des chercheurs....	8
<i>Au niveau institutionnel C Au niveau départemental</i>	8
<i>Absence de formation formelle ou d'évaluation des risques</i>	8
<i>Vulnérabilité spécifique des étudiants diplômés</i>	9
<i>Stigmatisation liée au fait de recevoir de l'aide</i>	10
<i>Au niveau de la supervision</i>	10
<i>Risques pour les équipes de recherche</i>	11
<i>Désensibilisation aux matériaux</i>	11
<i>Superviseurs insuffisamment préparés</i>	11
<i>Au niveau individuel</i>	12
<i>Incapacité à comprendre les conséquences émergentes des choix de recherche</i>	12
<i>Genre</i>	13
<i>La structure de la profession de chercheur</i>	14
<i>Isolement</i>	14
Aller de l'avant : pratiques et stratégies	15
<i>Stratégies institutionnelles/départementales</i>	16
<i>Stratégies pour les superviseurs</i>	18
<i>Stratégies individuelles</i>	21
Conclusion et domaines à approfondir	27
Références	29

Sécurité des chercheurs et traumatisme vicariant : revue de la littérature et recommandations à l'intention des universités, des superviseurs et des chercheurs

Rapport de recherche

RÉSUMÉ

Ce rapport passe en revue la littérature existante sur la sécurité des chercheurs et le traumatisme vicariant afin de répertorier les dangers auxquels les chercheurs sont confrontés lorsqu'ils étudient des domaines de recherche sensibles. Il examine également les pratiques et stratégies prometteuses visant à atténuer ces risques. Il commence par une discussion sur les circonstances dans lesquelles la sécurité des chercheurs et le traumatisme vicariant peuvent survenir, en mettant l'accent sur les menaces physiques et le bien-être mental. Cela comprend un bref examen de la littérature sur la sécurité des chercheurs et le traumatisme vicariant dans divers domaines. S'appuyant sur la littérature existante, il propose ensuite une liste non exhaustive de pratiques, de stratégies et de recommandations à adopter par les institutions et les départements, les superviseurs et individus pour traiter ces questions.

Principales conclusions

- Les comités d'éthique de la recherche et les établissements d'enseignement supérieur accordent souvent la priorité

à la protection des participants pendant la recherche, sans tenir compte ou presque de la protection des chercheurs ;

- La sécurité des chercheurs et l'impact du traumatisme vicariant sur les universitaires menant des recherches de nature (ou sur des sujets) sensibles ne sont pas largement abordés ;
- Les étudiants diplômés, les chercheurs en début de carrière et/ou les chercheurs issus de communautés marginalisées qui étudient des sujets sensibles sont plus susceptibles d'être la cible de harcèlement en ligne et de subir un traumatisme par procuration en raison de leur travail.
- Les étudiants diplômés et les professionnels en début de carrière (PDC) qui étudient des sujets sensibles ont besoin d'un soutien accru de la part de leurs superviseurs ; et
- Les superviseurs ont besoin d'un soutien accru de la part de leurs institutions ou associations professionnelles.

INTRODUCTION

Les bourses, programmes et cadres en matière d'éthique de la recherche soulignent généralement la nécessité de protéger les participants à la recherche à chaque étape du processus.¹ Cependant, la conduite de recherches comporte également des risques pour la sécurité physique et psychologique des chercheurs et peut avoir des implications pour famille, les amis et les collègues. La recherche en sciences sociales, qu'elle soit menée dans des environnements touchés par des conflits, dans des lieux apparemment sûrs lieux ou dans des espaces numériques, comporte de nombreux défis compte tenu des risques accrus pour le bien-être physique et mental par des acteurs malveillants connus et inconnus (Conway, 2021 ; Gordon, 2021 ; Nikischer, 2019 ; Pearson et al., 2023 ; Segers, Gelashvili C Gagnon, 2024).

Nous soutenons que pour tous ceux qui étudient des phénomènes sensibles et dangereux (y compris, mais sans s'y limiter, le terrorisme, la violence sous toutes ses formes, le deuil, la guerre, les droits de l'homme, groupes extrémistes, santé humaine, droit pénal, injustices institutionnelles et sociales), la sécurité des chercheurs et le traumatisme vicariant sont les deux faces d'une même médaille. Les deux traitent des risques associés à la gestion de personnes ou de données sensibles qui peuvent avoir des

conséquences physiques, émotionnels et psychologiques pour le chercheur.

Malheureusement, peu d'institutions ont mis en place des formations officielles, des mesures de protection, des ressources et/ou un soutien pour les chercheurs, ce qui a souvent conduit à une culture du « faire soi-même » dans le développement des connaissances autour de ces défis, des meilleures pratiques et des stratégies visant à atténuer les dommages (Pearson et al., 2023). Cela doit changer.

Nous commencerons par examiner certaines des circonstances dans lesquelles la sécurité des chercheurs et le traumatisme vicariant peuvent survenir, en mettant l'accent sur les menaces physiques et bien-être mental. Ensuite, nous passons en revue la littérature sur la sécurité des chercheurs et le traumatisme vicariant dans divers domaines. Enfin, nous tirons de cette littérature une liste non exhaustive de pratiques, de stratégies et de recommandations à adopter par les institutions et les départements, les superviseurs et les individus pour assurer la sécurité des chercheurs.

¹ Au Canada, l'éthique de la recherche est principalement régie par l'Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des personnes (EPTC 2), qui souligne l'importance de l'information des participants consentement, la sécurité et la possibilité de se retirer de la profession à tout moment dans tous les domaines de l'étude. (Instituts de recherche en santé du Canada et al., 2022).

Sécurité des chercheurs et traumatisme vicariant : les deux faces d'une même médaille

Ce rapport examine deux types principaux de traumatismes chez les chercheurs. Le traumatisme direct survient lorsqu'un individu est lui-même victime d'un événement traumatisant. Dans le contexte de la recherche universitaire, cela peut inclure des menaces en ligne ou hors ligne de la part de participants à la recherche ou de leurs pairs, des blessures physiques accidentelles pendant le processus de recherche (comme un accident ou un incident pendant le travail sur le terrain), ou une dépression nerveuse due aux effets cumulatifs de la contrainte. Les chercheurs confrontés à un traumatisme direct sont plus susceptibles que ceux qui subissent des formes moins directes de traumatisme (traumatisme vicariant) de développer un syndrome de stress post-traumatique (SSPT), un traumatisme complexe (souvent appelé TSPT complexe) et toute une série d'autres maladies mentales.² Dans les cas moins graves, il peut néanmoins y avoir des problèmes de santé physique ou mentale importants.

² Il convient de noter que le TSPT complexe (CPTSD) n'est pas reconnu par le DSM-V, mais a été proposé par des cliniciens et des thérapeutes dans ce domaine, qui détaille les expériences répétées, graves, réfractaires ou exacerbent les symptômes du SSPT. Voir Weiss (2025) pour plus d'informations.

Contrairement au traumatisme direct, le traumatisme vicariant survient lorsqu'un chercheur développe un traumatisme en étudiant la violence et d'autres domaines sensibles dans le cadre de ses projets (Conway, 2021 ; Nikischer, 2019 ; Pearlman C Saakvitne, 1995). Dans ce cas, le traumatisme n'est pas directement vécu par la personne en question, mais survient plutôt à la suite d'une exposition à une personne ou à des éléments susceptibles de provoquer un traumatisme. Il s'agit du processus par lequel la cognition, les croyances, les attentes, les hypothèses et la vision de soi, des autres et du monde d'un chercheur sont façonnées par son engagement avec du matériel sensible/perturbant ou de participants traumatisés (Cohen C Collens, 2013 ; Gurdin et al., 2017 ; Nikischer, 2019 ; Markowitz, 2021). Ces traumatismes sont légitimes et réels et peuvent avoir un impact sur la carrière, les loisirs et les relations interpersonnelles des chercheurs universitaires, même en l'absence de menace physique. Il est certain que les traumatismes directs et indirects peuvent se chevaucher et se renforcer mutuellement. Par exemple, les chercheurs qui travaillent dans les espaces numériques sur Internet dans le cadre de leur « terrain » qu'ils étudient peuvent se trouver exposés à des contenus perturbants et peuvent également être la cible d'attaques en ligne, harcèlement. Cela vaut particulièrement pour les chercheurs qui étudient des sujets tels que l'extrémisme d'extrême droite dans leurs propres communautés, où le risque

de menaces physiques est bien plus élevé que lorsqu'ils étudient des groupes similaires à l'étranger. Comme l'indique l'article du chercheur en terrorisme J.M. Berger : « À ce jour, les extrémistes djihadistes n'ont pas systématiquement pris pour cible les chercheurs en vue de violence potentielle en dehors des zones de conflit. En effet, des groupes tels qu'Al-Qaïda ont souvent cherché à tirer profit de la recherches adverses. » (Berger, 2019, p. 9). Cependant, on ne peut pas en dire autant des chercheurs qui étudient des groupes extrémistes opérant dans leur propre communauté.³

Le harcèlement en ligne peut également se transformer en harcèlement dans le monde réel par le biais de pratiques telles que le swatting, où les harceleurs exacerbent appels téléphoniques frauduleux aux services d'urgence, amener la police au domicile d'un chercheur sous de faux prétextes de crimes graves. Par exemple, Caroline Sinderson, une femme qui étudie les problèmes de harcèlement dans la culture des jeux vidéo, a vu le domicile de sa mère faire l'objet d'un swatting après que quelqu'un ait trouvé l'adresse dans des registres publics et l'ait associée à Sinderson. Elle suppose que quelqu'un n'était pas d'accord avec ses travaux de recherche et se demande ce qu'elle a fait « pour mettre les gens si en colère et ce qu'elle a fait pour contrarier autant des inconnus »

³ Comme les expériences rapportées par des femmes chercheuses sur l'extrémisme de droite (Gelashvili et Gagnon, 2024).

(Sinderson, 2015, paragraphe 11). Une autre chercheuse a constaté que le harcèlement s'étendait à la famille de son enfant à la crèche, ce qui a finalement contraint la famille à déménager (Pearson et al., 2023).

Enfin, l'expérience du traumatisme par procuration peut conduire les chercheurs ou les participants à la recherche à brouiller les frontières entre leur recherche et leur vie personnelle. L'un des participants à l'étude de Gelashvili et Gagnon (2024) sur les chercheurs d'extrême droite rapporte avoir été contacté par un sujet de recherche à la recherche de soutien plusieurs années après la fin de la recherche, laissant le chercheur dans une situation délicate quant à ce qu'il devait à ses participants. Van der Merwe et Hunt (2019), chercheurs spécialisés dans les traumatismes, décrivent le cas d'un chercheur qui a donné son numéro de téléphone personnel à un participant à la recherche qui risquait de suicide, bien que cela soit contraire aux protocoles de recherche. Dans ces cas, la menace directe n'est peut-être pas (immédiatement) violente, mais elle peut néanmoins avoir pour conséquence de dominer la vie personnelle et l'espace personnel du chercheur, avec des effets néfastes.⁴

⁴ Il est certain qu'une éthique de la bienveillance exige un certain degré de responsabilité envers les participants à la recherche, et que les relations établies sur le terrain dans de nombreux contextes peuvent être « à la fois source de responsabilité et de joie... [maintenant] des vies volontairement enchevêtrées » (Krystalli, 2024, p. 84). Nous nous intéressons ici aux cas où l'enchevêtrement n'est pas un choix, ou lorsque la relation cesse d'être une source de joie.

LACUNES DANS LA PRISE EN CHARGE DE LA SÉCURITÉ ET DES TRAUMATISMES DES CHERCHEURS

Les sous-sections suivantes illustrent les lacunes existantes dans la prise en charge des traumatismes directs et indirects subis par les chercheurs à trois niveaux d'action institutionnel/départemental, de supervision et individuel.

Au niveau institutionnel et départemental

Au niveau institutionnel, les chercheurs s'accordent à dire qu'il faut faire davantage pour mieux informer les étudiants, les enseignants débutants et confirmés, ainsi que les chercheurs sur la manière de mieux se protéger contre les menaces en constante évolution et les acteurs malveillants dans l'espace numérique, ainsi que contre les traumatismes indirects résultant du travail dans des domaines de recherche sensibles (Argentino, 2023 ; Grimm et al., 2020). Le manque perçu (et réel) de mesures de protection institutionnelles formelles a incité les chercheurs à attirer l'attention sur ce problème (Cantor, 2016 ; Dominey-Howes, 2015 ; Loyle C Simoni, 2017 ; Nikischer, 2019 ; Howe, 2022).

⁵ Voir, par exemple, les recommandations britanniques (<https://www.npsa.gov.uk/trusted-research>) et canadiennes (<https://science.gc.ca/site/science/en/safeguarding-your-research>) sur la sécurité de la recherche.

Absence de formation formelle ou d'évaluation des risques

Peu d'universités reconnaissent les menaces qui pèsent sur les chercheurs dans leur domaine de recherche dans leurs pratiques officielles en matière d'éthique ou de sécurité de la recherche. Les pratiques en matière de sécurité de la recherche ont tendance à se concentrer sur la protection de la propriété intellectuelle liée à la recherche.⁵ La sécurité du travail sur le terrain est principalement axée sur les risques physiques liés à l'environnement de recherche, plutôt qu'au sujet de recherche.⁶ Actuellement, peu d'universités proposent des ateliers ou des programmes de cours axés sur la nature de la recherche, en particulier lorsqu'elle concerne la violence et/ou d'autres sujets sensibles. Les raisons en sont nombreuses, allant des coupes budgétaires dans les établissements d'enseignement supérieur à la mauvaise publicité faite autour de ces ateliers. En conséquence, ces établissements ont fait l'objet de critiques de la part des universitaires, car beaucoup d'entre eux ont pris du retard dans la formation des

⁶ See, for instance, guidelines from the University of Waterloo, <https://uwaterloo.ca/research/office-research-ethics/research-human-participants/pre-submission-and-training/human-research-guidelines-policies-and-resources/risks-researchers>. Though, some professional associations, such as the UK Social Research Association, have begun to include physical and psychological threats to researchers in their guidelines: <https://the-sra.org.uk/common/Uploaded%20files/SRA-safety-code-of-practice.pdf>.

étudiants diplômés, des chercheurs universitaires juniors et seniors à la promotion de la sécurité des chercheurs et à la sensibilisation au traumatisme vicariant. La question qui se pose alors est la suivante : comment les chercheurs qui étudient l'extrémisme ou la violence sexuelle violence (par exemple) peuvent-ils gérer et traiter les conséquences personnelles de leur travail sur leur santé mentale sans formation préalable ? S'il est raisonnable que les institutions abordent le risque de traumatisme sous l'angle de la protection des participants à la recherche et des populations vulnérables contre une nouvelle traumatisation ou une exploitation, elles le font souvent au détriment des chercheurs qui mènent les études eux-mêmes (Loyle C Simoni, 2017).

D'autres ont documenté leurs expériences avec des organismes d'éthique de la recherche qui semblent manquer d'expertise pertinente, ce qui les conduit à sous-estimer ou à surestimer les dangers des recherches proposées (Morrison, Silke C McGowan, 2021 ; Schrag, 2011). D'une part, les bureaux d'éthique peuvent sous-estimer les risques pour la santé mentale des chercheurs qui travaillent avec des populations vulnérables. En revanche, la recherche sur le terrorisme et l'extrémisme en ligne est souvent perçue comme étant intrinsèquement à haut risque ou potentiellement « contraire à l'éthique » (Morrison et al., 2021, p. 272).

Vulnérabilité spécifique des étudiants diplômés

Les étudiants diplômés constituent un groupe « à haut risque » pour plusieurs raisons. Les chercheurs diplômés sont six fois plus susceptibles de souffrir de troubles liés à la santé mentale, tels que la dépression et l'anxiété, que la population générale (Evans et al., 2018). Cela s'explique par divers facteurs, notamment la charge de travail, les préoccupations financières, la qualité de la supervision tout au long de leur cursus, les problèmes de santé antérieurs et actuels, les problèmes personnels et les défis épistémologiques et ontologiques posés par le programme ou le poste (Cantor, 2016 ; Dominey-Howes, 2015). Les programmes d'études supérieures attirent généralement ceux qui cherchent à apporter quelque chose d'innovant ou de nouveau dans leur domaine, ce qui les conduit souvent vers de nouveaux sites de recherche virtuels ou physiques (Conway, 2021). Cette recherche d'innovation peut les amener à s'engager dans des contextes fragiles ou à aborder des sujets particulièrement difficiles sur le plan émotionnel, que ce soit dans des espaces physiques ou numériques, parfois avec peu de compétences en recherche ou peu d'expérience. De plus, ils subissent la pression de leurs institutions « en raison des délais d'obtention des diplômes et des limites de financement, pour rester plus longtemps sur le terrain ou mener des recherches plus intensives, plutôt que de

pouvoir retourner dans leur institution d'origine ou faire une pause dans un projet difficile » (Loyle, 2017, p. 142). En ce qui concerne la sécurité des chercheurs, les étudiants diplômés (ainsi que les étudiants de premier cycle), les professeurs non titulaires, les universitaires en début de carrière et/ou les chercheurs issus de communautés marginalisées qui étudient des sujets sensibles (tels que le terrorisme, l'extrémisme ou l'idéologie d'extrême droite) constituent « une cible plus attrayante et persistante pour le harcèlement en ligne d'extrême droite harcèlement en ligne que ceux qui ne le sont pas » (Massanari, 2018, p. 6).

Stigmatisation liée à l'aide reçue

La littérature sur la sécurité des chercheurs et les traumatismes indirects met également en évidence la stigmatisation liée au fait de recevoir de l'aide, même si des soutiens et des services sont disponibles. Dans leur rapport sur la sécurité des chercheurs spécialisés dans l'extrémisme, Pearson et al. (2023) constatent que même lorsque les chercheurs étaient informés des soutiens dont ils disposaient au cours de au cours de leur projet, il existait une stigmatisation liée à leur utilisation, car « les chercheurs les percevaient comme inadéquats ou craignaient d'être stigmatisés, la responsabilité et le travail émotionnel liés à la fourniture de soins étant renvoyés à la communauté de chercheurs qui sollicite de l'aide, ce qui risque d'isoler davantage cette

communauté » (p. 101). De même, lorsque les chercheurs sont victimes d'une campagne de harcèlement en ligne, que les menaces numériques se transforment en menaces physiques ou qu'ils sont exposés de manière différente au traumatisme des sujets de leur recherche, beaucoup restent dans l'incertitude sur la mesure dans laquelle leurs institutions et départements les soutiendront (Massanari, 2018).

Au niveau de la supervision

Dans la section précédente, nous avons vu que les étudiants diplômés constituent un groupe à haut risque en matière de sécurité physique et de traumatisme vicariant. Étant donné que les superviseurs exercent intrinsèquement un pouvoir considérable pouvoir sur les intérêts de recherche et les perspectives de carrière de leurs étudiants diplômés (Cantor, 2016), ils ont le potentiel (et, selon nous, la responsabilité) d'apporter une aide précieuse pour garantir la sécurité des chercheurs diplômés, mais aussi le potentiel de faire partie du problème. Dans leur revue exploratoire des thèses de doctorat canadiennes utilisant des méthodes qualitatives, Orr et al. (2021) ont constaté que moins de 5 % de toutes les thèses examinées comprenaient des protocoles ou des stratégies visant à atténuer les risques de détresse psychologique et émotionnelle pour le chercheur.

Risques pour les équipes de recherche

Les équipes de recherche, souvent composées d'un mélange d'étudiants diplômés, de post-doctorants, de chercheurs juniors et seniors, sont également exposées à des risques lors du processus de codage et de transcription des entretiens, en particulier si elles traitent de sujets sensibles. Les chercheurs ont identifié les transcripteurs de données sensibles comme des personnes particulièrement vulnérables dans le domaine de la recherche (Gregory, Russell C Phillips, 1997 ; Williamson et al., 2020). Un chercheur ou un transcripteur peut être exposé à un risque accru de traumatisme vicariant résultant de l'écoute répétée de ses fichiers audio (Kiyimba C O'Reilly, 2016). Andrea Nikischer (2019) a rappelé son expérience de transcription d'entretiens avec des victimes d'agressions sexuelles dans le cadre d'un délai strict imposé par le comité d'éthique de son institution, qui exigeait que tous les fichiers audio des entretiens soient transcrits et détruits dans le mois suivant leur enregistrement. Alors que les histoires qu'elle entendait étaient fortes et importantes, mais elles avaient aussi un impact sur sa productivité : « Je fais les cent pas, je fais les cent pas, je fais les cent pas. Je vais user le sol. Je ne peux pas écouter. Je ne peux pas lire. Je ne peux pas réfléchir. Je veux juste m'éloigner de tout ça. Je continue à faire les cent pas, je ne peux tout simplement pas m'asseoir et écrire. » (p. 911).

Désensibilisation aux documents

Les chercheurs chevronnés peuvent être désensibilisés aux documents de recherche bouleversants ou potentiellement

traumatisants, contrairement aux chercheurs plus jeunes. Afin de comprendre les expériences vécues et le traumatisme par procuration, Miller-Reed et al. (2023) ont interrogé des universitaires issus de divers domaines. L'un des participants à leur étude s'est souvenu d'une fois où il avait demandé à son superviseur comment il gérait la nature de ses recherches sur la violence. Le superviseur en question a montré une détachement émotionnel par rapport à son travail et a indiqué que ce n'était rien de plus que des données pour lui. Il est possible qu'il ait, en est devenu « insensible » à ses données. Kimberly Theidon (2014) déclare qu'elle a souvent dû faire face à ces difficultés en tant que chercheuse diplômée, sans bénéficier d'un soutien suffisant de la part de son superviseur : « Franchement, l'université me donnait l'impression d'être initiée à une société secrète, laissée à moi-même pour deviner comment les chercheurs chevronnés menaient réellement leurs recherches et comment ils avaient réellement écrit leurs livres » (p. 3). Les superviseurs peuvent en effet ne pas voir ce à quoi ils exposent leurs étudiants, ou peuvent considérer cela comme faisant simplement partie du coût de ce type de recherche.

Superviseurs insuffisamment préparés

Enfin, comme les étudiants diplômés, par définition, innovent dans le domaine de la recherche, les superviseurs ne sont pas nécessairement experts dans le même

domaine que leurs étudiants. Ils peuvent tout simplement ne pas avoir été exposés au même niveau de matériel perturbant que leurs étudiants diplômés (Eliasson C Dehart, 2022 ; Mulcahy, 2021). Cela signifie que les nouveaux chercheurs doivent trouver eux-mêmes une formation professionnelle dans ce domaine, sans savoir, dans certains cas, ce qu'ils doivent rechercher avant qu'il ne soit trop tard. De plus, même si certains projets ont alloué des fonds destinés à la santé mentale des chercheurs, cela ne se traduit pas toujours par une formation ou une sensibilisation adéquate avant leur intégration. Dans leur étude sur les assistants de recherche participant à un projet de recherche sur les homicides, AbiNader et al. (2023) constatent que une formation préalable sur les traumatismes, des contrôles réguliers avec leur superviseur et des registres hebdomadaires indiquant s'ils avaient subi un traumatisme vicariant dans le cadre de leurs processus de collecte et d'abstraction de données, ont renforcé leur confiance dans leur approche de la recherche, ce qui les a amenés à demander de l'aide et à s'absenter du projet lorsque cela était nécessaire. Cela démontre la nécessité de disposer de superviseurs dont les projets nécessitent une partie du budget soutenir la santé mentale des chercheurs en mettant en place une formation pour les assistants de recherche dans le cadre du processus d'intégration.

Au niveau individuel

Le plus grand problème auquel les chercheurs universitaires rencontrent lorsqu'ils abordent la question de la sécurité des chercheurs et du traumatisme vicariant est de reconnaître qu'ils ont développé un traumatisme au cours de leurs recherches. Les universitaires qui écrivent sur leurs expériences en matière de sécurité des chercheurs et de traumatisme vicariant se souviennent des nombreux mois qu'il leur a fallu pour réaliser qu'ils présentaient des signes graves d'épuisement professionnel ou de traumatisme vicariant, mais lorsqu'ils s'en sont rendu compte, ils se sont sentis perdus et ne savaient pas par où commencer (Howe, 2022). La difficulté à reconnaître les symptômes du traumatisme vicariant est aggravée par le fait que nous ne reconnaissons souvent même pas la possibilité de problèmes de sécurité et de traumatisme vicariant. Il est important de trouver des moyens de renforcer les connaissances sur les menaces potentielles pour la sécurité ou la santé mentale avant le début de la recherche, afin de faciliter l'identification des symptômes avant qu'il ne soit trop tard.

Ne pas comprendre les conséquences émergentes des choix de recherche

Ceux qui ont vécu un événement traumatisant au cours de leur travail sur le terrain déclarent avoir été pris « par surprise » malgré leur connaissance des contextes dans lesquels ils s'engageaient. Pour eux, il

n'était pas évident qu'un événement traumatisant allait leur arriver avant qu'il ne soit bien engagé, commençant souvent par un malaise physique ou émotionnel (Jané et al., 2022, p. 431). Lorsqu'il est ignoré ou géré seul, le traumatisme peut nuire au bien-être et la carrière d'un individu, quel que soit le contexte. Il peut également avoir un impact sur la capacité d'un chercheur à analyser ses données de manière impartiale, et le manque de soutien ou « attention insuffisante accordée à [ces dynamiques émotionnelles] peut conduire les chercheurs sur le terrain à commettre des erreurs de jugement qui peuvent avoir de graves conséquences pour les sujets de leur recherche ainsi que pour leur recherche et éventuellement pour eux-mêmes personnellement » (Wood, 2007, p. 141).⁷ En disséquant les récits et en posant des questions relatives aux données qu'ils collectent, Eades et al. (2021) suggèrent que les chercheurs s'engagent dans un « processus de création de sens », en particulier lorsqu'il s'agit d'abus et de traumatismes, et sont susceptibles de s'appuyer sur leurs propres expériences vécues pour donner un sens aux données (p. 4). Cela est particulièrement vrai lorsque les chercheurs sont issus de familles et de communautés marginalisées ayant vécu et continuant de vivre des traumatismes, ce qui les rend plus susceptibles de subir un traumatisme par procuration.

Genre

Un autre problème lié au traumatisme vicariant dans la recherche est que, confrontées à de tels dilemmes, les jeunes chercheuses en début de carrière se tournent vers d'autres femmes universitaires effectuant des travaux similaires pour obtenir des conseils, plutôt que vers leurs propres superviseurs (masculins). Theidon (2014) constate que les chercheuses sont plus susceptibles de reconnaître leurs réactions émotionnelles, car elles disposent d'un « espace social » pour le faire (p. 5). Dans le même ordre d'idées, les chercheuses qui étudient des sujets aussi variés que l'extrême droite ou la violence sexuelle ont déclaré avoir été contactées par d'anciens informateurs et participants qui avaient besoin de quelqu'un à qui parler. Dans Gelashvili et Gagnon (2024) Après avoir examiné les défis liés à la recherche sur l'extrême droite en tant que chercheuse ayant vécu cette expérience, la personne interrogée a déclaré qu'elle estimait que cette expérience était liée au genre, car « en tant que femme, on attendait de moi que je sois attentive et à l'écoute » (p. 10).

⁷ Bien sûr, dans de nombreuses traditions de recherche critique et féministe, il n'est pas supposé que le soi et la recherche soient séparés ou séparables.

La structure de la profession de chercheur

Au fil du temps, la formation et la socialisation amènent les universitaires à s'identifier fortement à leur profession et à leur rôle de chercheurs. La profession de chercheur présente certaines caractéristiques structurelles qui interfèrent de manière particulière avec la sécurité des chercheurs et les traumatismes par procuration. Les choix de projets d'un chercheur façonnent et reflètent son identité, influençant les choix qu'il fait concernant ses projets de recherche en cours et futurs (Jané et al., 2022). Les expériences traumatiques peuvent modifier radicalement le programme de recherche d'un universitaire, avec des conséquences sur sa carrière. Dans leur article sur la compréhension du traumatisme lié à la recherche, Jané et al. (2022) suggèrent en outre que la pression de « publier ou périr » ou de terminer ses travaux peut conduire les chercheurs à ignorer leur expérience directe d'insécurité ou de traumatisme, au détriment de leur santé et de leur bien-être (p. 436).

Isolement

La littérature sur le traumatisme vicariant identifie trois formes d'isolement : l'isolement par rapport au domaine d'étude et d'enseignement, l'isolement dans le cadre de projets de recherche, et le retrait social ou l'isolement dans réaction à un événement traumatisant (Cohen C Collens, 2013 ; Loyle C Simoni, 2017). Dans les cas

où un chercheur mène des recherches pour une publication solo, le risque de développer ou de ressentir des symptômes de type traumatique suite à une exposition répétée et/ou prolongée à ce matériel augmente (Chang, Ngunjiri C Hernandez, 2016). De plus, les chercheurs n'ont pas la possibilité de « quitter leur travail » dans leurs bureaux ou institutions (Loyle C Simoni, 2017). La recherche est un travail de réflexion, et les idées ne viennent pas toujours selon un calendrier précis. Le travail de terrain impliquant des déplacements ou une immersion peut occuper 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Enfin, les chercheurs universitaires précaires (tels que les étudiants ou les enseignants à temps partiel) peuvent ne pas disposer de bureau dans leur établissement et doivent donc travailler à domicile, où ils sont à la fois isolés de leurs collègues et moins à même de maintenir une frontière entre leur vie privée et leur vie professionnelle. Cette section a examiné la littérature sur la sécurité des chercheurs et les traumatismes indirects dans la profession universitaire afin de dresser un aperçu complet des risques liés à ces deux aspects. La section suivante détaille certaines des pratiques et stratégies identifiées dans la littérature qui devraient être mises en œuvre au niveau institutionnel/départemental, au niveau de la supervision et au niveau individuel.

ALLER DE L'AVANT : PRATIQUES ET STRATÉGIES

Le changement n'est jamais facile, surtout lorsqu'il implique de reconstituer les attentes comportementales et professionnelles de institutions universitaires. Les chercheurs s'accordent à dire que les chercheurs universitaires en herbe et actuels doivent être conscients de ce dans quoi ils s'engagent, notamment de la dynamique des recherches menées, du risque d'être confrontés à des contenus pouvant déclencher des traumatismes et des stratégies pour gérer les conséquences qui en découlent (Loyle C Simoni, 2017).

L'une des réalités de la promotion de pratiques et de stratégies de lutte contre le harcèlement en personne et en ligne et le traumatisme par procuration est que, même en adoptant ces mesures, la sécurité n'est pas garantie. Il n'existe aucun moyen définitif de se protéger contre les traumatismes ou contre le fait d'être victime d'abus de la part d'acteurs malveillants. Cela soulève une série de questions cruciales que nous devons examiner :

- En quoi consiste réellement la recherche ?
- Quels états d'esprit, pratiques et stratégies les chercheurs universitaires devraient-ils adopter pour se protéger au mieux contre les menaces directes et les traumatismes indirects résultant de leurs recherches ?
- Comment les chercheurs doivent-ils déterminer leurs attentes en matière

de confidentialité et de sécurité lorsqu'ils participent à des espaces ou des forums traitant de sujets sensibles ?

- Les chercheurs sont-ils équipés pour prendre ces décisions ?
- Quelles mesures les chercheurs doivent-ils prendre pour dissimuler leur identité ou leurs traces numériques ?
- Dans quelle mesure les chercheurs peuvent-ils (ou devraient-ils) les chercheurs prendre en charge au cours de leurs projets ? (Jané et al., 2022).

Le plus grand défi dans le développement des connaissances sur les meilleures pratiques pour protéger les chercheurs, en particulier contre les menaces directes, est que les auteurs de menaces sont susceptibles de trouver des failles dans les programmes et les stratégies utilisés par les chercheurs pour se protéger (Argentino, 2023). Dans le même ordre d'idées, les problèmes liés à l'élaboration de lignes directrices en matière d'éthique de la recherche pour les chercheurs mener leur étude et collecter leurs données dans les espaces numériques est que ceux-ci sont en constante évolution. De plus, il peut être difficile de déterminer la source ou la ou les personnes à l'origine du harcèlement (Pearson et al., 2023). En ce qui concerne le traumatisme vicariant et le bien-être mental d'un chercheur qui étudie des sujets/documents pénibles, le problème est le même. Les universités et les comités

d'éthique de la recherche ne tiennent souvent pas compte du chercheur, car l'accent est principalement mis sur les participants. Par conséquent, une grande partie des connaissances, des stratégies et des pratiques relatives aux traumatismes dans la recherche sont transmises par le biais de réseaux informels ou de contacts entre pairs (Loyle C Simoni, 2017). Cette section présente une liste non exhaustive des pratiques, stratégies, guides et « mentalités » proposés dans la littérature et tirés de directives préexistantes en matière d'éthique de la recherche à trois niveaux différents (stratégies institutionnelles/départementales, stratégies des superviseurs et stratégies individuelles) afin de mieux protéger les chercheurs confrontés à des menaces pour leur sécurité physique et en ligne.

Stratégies

institutionnelles/départementales

Un obstacle évident auquel sont confrontés les établissements et les départements dans la mise en œuvre de tout changement est qu'ils « nécessitent une volonté politique, du temps et des investissements financiers de la part des universités ainsi que des organismes subventionnaires ». (Nikischer, 2019, p. 913 ; Williamson et al., 2020 ; Howe, 2022). Cela est d'autant plus vrai compte tenu de la mauvaise situation économique et des récentes coupes budgétaires dans les universités d'Amérique du Nord et d'Europe occidentale Europe occidentale au cours

des dernières années (Frisen, 2025 ; Williamson et al., 2020). La pression politique exercée sur les universités américaines a également des conséquences mondiales, car des subventions et des partenariats sont annulés et certains types de recherche ont été sous le feu des critiques. Malgré ces contraintes, le présent rapport expose certaines des recommandations issues de la recherches sur le sujet.

La littérature sur la sécurité des chercheurs et le traumatisme vicariant impose une lourde responsabilité sur les institutions dans la mise en œuvre d'une éthique de soins tenant compte des traumatismes (Markowitz, 2021 ; Segers, Gelashvili C Gagnon, 2024). Les chercheurs ont souligné la nécessité d'une « éthique de la prise en charge » et se sont tournés vers la recherche féministe pour que les institutions développent des « meilleures pratiques » afin de garantir la sécurité des chercheurs (Massanari, 2018, p. 6). Les institutions devraient prendre l'initiative de créer des ateliers de sensibilisation à la sécurité des chercheurs et au traumatisme vicariant dans la recherche, en aidant les chercheurs à identifier/reconnaître le SSPT et les symptômes ou changements de comportement liés au traumatisme (Pearson et al., 2023). Cela pourrait prendre la forme d'une obligation, soit d'une formation et d'un accompagnement généraux et adaptés au contexte, dans le cadre de toute proposition de recherche impliquant des étudiants diplômés. Cette

exigence pourrait également être liée à la politique gouvernementale ou au financement externe (Eades et al., 2021).

D'autres propositions pourraient envisager que les universités et les CER élargissent la portée de leurs mesures de protection aux chercheurs et s'engager à informer les élaboration de politiques, le partage des résultats dans des forums universitaires et communautaires, et la publication de données relatives à la sécurité des chercheurs et aux traumatismes indirects dans la recherche (Whitt-Woosley C Sprang, 2018). Orr et al. (2021) recommandent que les demandes d'évaluation éthique soient révisées de manière à considérer également les étudiants diplômés comme « participants actifs à la recherche exposés à des risques » et exigent des documents supplémentaires détaillant les mesures qu'ils prendront (avec leur comité) pour atténuer ces risques (p. 11). D'autres mesures pourraient inclure l'obligation pour les universités et les CER d'inclure dans les demandes d'évaluation éthique des éléments relatifs à la sécurité émotionnelle dans les protocoles de recherche (Williamson et al., 2020). Pour ceux qui mènent des recherches sensibles, la bourse recommande d'intégrer des mesures de soutien dans le financement et les budgets des projets, en rendant obligatoires des services tels que le conseil, par exemple, et en supprimant ainsi la stigmatisation associée à l'accès à ces mesures de soutien (Loyle C Simoni, 2017).

Il y a également la question de l'enseignement de la violence et d'autres sujets potentiellement pénibles aux étudiants. De nombreux chercheurs sont également enseignants et peuvent rencontrer des étudiants qui ont eux-mêmes vécu des traumatismes eux-mêmes. Le chercheur et l'enseignant évoluent dans deux mondes distincts, mais liés. Dans ce cas, l'enseignant peut être particulièrement qualifié pour discuter des traumatismes et des mécanismes d'adaptation avec les étudiants car ils comprennent ce que cela signifie « être à leur place ». Nikischer (2019) souligne toutefois une lacune dans la recherche relative au traumatisme vicariant chez les professeurs et les enseignants à temps partiel qui traitent de sujets liés à la violence et aux traumatismes. En résumé, la littérature scientifique révèle plusieurs pratiques et stratégies institutionnelles et pratiques et stratégies départementales qui pourraient être mises en œuvre pour promouvoir la sécurité des chercheurs employés, des enseignants et des étudiants diplômés :

- Les comités d'éthique et d'IRB au niveau universitaire devraient obliger les chercheurs (et leurs équipes) à documenter leurs plans pour se protéger contre le traumatisme vicariant et leur fournir une formation sur la manière de le faire ;
- Les départements devraient organiser des cours sur la méthodologie de recherche afin d'informer les étudiants

des pratiques et stratégies liées à la recherche sur des sujets sensibles tels que l'extrémisme et la violence ;

- Les universités et les associations professionnelles devraient encourager une pratique éducative tenant compte des traumatismes lors de l'enseignement de sujets sensibles.
- Les universités et les associations professionnelles devraient mettre en place des formations introductives, des ateliers et organiser des conférences sur la protection des chercheurs, tant en ligne que hors ligne ;
- Les gouvernements et les universités devraient élaborer des politiques et des procédures visant à offrir une meilleure protection aux chercheurs (Whitt-Woosley C Sorang, 2018).

Stratégies pour les superviseurs

Le ou les superviseurs et la thèse les comités jouent un rôle majeur dans l'orientation des étudiants diplômés en ce qui concerne leurs projets de recherche. Cela inclut la responsabilité des superviseurs de participer également à l'évaluation des risques liés aux travaux de recherche menés par les étudiants diplômés. Les superviseurs d'études supérieures devraient être chargés de préparer les étudiants à leurs recherches, de les suivre tout au long de celles-ci et d'observer leur santé mentale et leur bien-être général (Orr et al., 2021).

Parmi les nombreuses recommandations formulées par les chercheurs spécialisés dans les traumatismes et les violences au niveau institutionnel/départemental, au niveau de la supervision et au niveau individuel, figure la mise en œuvre d'une approche de prise en charge tenant compte des traumatismes et des violences (TVIC), qui fait référence à la « prestation de services sociaux, mentaux et comportementaux, ou dans ce cas... à la supervision des étudiants diplômés, qui tient compte des éventuelles expériences traumatiques ». (Orr et al., 2021, p. 10). Cela implique que les superviseurs (et même les institutions) comprennent comment les traumatismes et la violence dans la recherche peuvent avoir un impact sur les moyens de subsistance, la santé et les comportements de leurs étudiants diplômés, et finalement sur leur productivité (Orr et al., 2021). Les superviseurs pourraient donc tirer profit de l'approche TVIC dans leur relation avec leurs chercheurs diplômés/équipes de recherche et en les orientant vers les aides et les services appropriés dans leurs établissements respectifs.

Malgré les risques évoqués ci-dessus, les chercheurs spécialisés dans les traumatismes encouragent le travail en équipe. Au sein des équipes de recherche, il peut y avoir une répartition ou une rotation des tâches qui peut (en théorie) réduire l'exposition au travail avec des matériaux sensibles (Nikischer, 2019 ; Williamson et al., 2020 ; Howe, 2022). Les superviseurs

et leurs équipes de recherche peuvent élaborer des plans d'urgence afin de répondre efficacement à toute préoccupation psychologique émergente, en plus des menaces physiques pour la sécurité. Il a été démontré que des réunions fréquentes (ou des contrôles réguliers) au cours desquelles les membres de l'équipe peuvent discuter des problèmes qu'ils rencontrent pendant et après la recherche constituent un moyen pour les superviseurs de garantir la sécurité et le bien-être de leurs chercheurs (Williamson et al, 2020).

Les chercheurs spécialisés dans la pauvreté Eades et al. (2021) suggèrent que les superviseurs devraient être conscients des méthodes de recherche qui sont susceptibles d'exposer les chercheurs à un risque accru. Les chercheurs dont les projets impliquent des entretiens avec des populations (potentiellement) traumatisées pourraient tirer profit de l'adoption de l'entretien relationnel dans leur conception de recherche. Fuji (2017) définit l'entretien relationnel comme suit :

« [L'entretien relationnel] est une méthode permettant de générer des données grâce à des interactions entre le chercheur et la personne interrogée. Son éthique est humaniste. Son principal ingrédient est la réflexivité. Son principe directeur est le traitement éthique de tous les participants. Ces trois éléments orientent le chercheur vers l'entretien comme un processus d'apprentissage et vers les personnes interrogées comme des personnes méritant dignité et de respect » (p. 25).

Fuji (2017) explique qu'un aspect important de l'entretien relationnel consiste à d'observer et d'établir les limites que les personnes interrogées et même les chercheurs fixent autour de certains sujets. Cette approche permet d'établir une relation entre les enquêteurs et leurs participants dès le début du processus d'entretien et de rythmer les informations que la personne interrogée donne au chercheur. Les superviseurs ont un rôle important à jouer pour aider leurs étudiants à concevoir et exécuter leurs plans de recherche. Ils pourraient aider leurs étudiants diplômés à rechercher des personnes interrogées pour leurs recherches en simulant le processus d'entretien relationnel afin de mieux les équiper de techniques de test sur le terrain qui peuvent réduire traumatisme psychologique pendant et après chacune de leurs entrevues.

Howe (2022) attire notre attention sur le concept d'« utilisation du frein » comme mécanisme qu'elle utilise dans les entretiens portant sur des sujets sensibles ou avec des participants traumatisés (p. 371). Cela implique diverses tactiques, notamment des détournements subtils et directs pour maintenir les participants sur le sujet et atténuer les risques de (re)traumatisation. Howe (2022) illustre cela en réfléchissant à son expériences d'entretien avec un réfugié irakien. Au cours de ce processus, elle se souvient que son interlocuteur lui a demandé si elle souhaitait lui demander de raconter son histoire. Au

lieu de dire carrément « non », elle a utilisé des tactiques de diversion et des questions de méta-niveau et lui a demandé pourquoi il voulait partager son histoire et s'il l'avait déjà racontée à d'autres personnes (p. 371). Inévitablement, lorsque son interlocuteur lui a raconté son histoire, Howe (2022) a parfois fait une pause pour lui demander comment il allait et pour qu'ils puissent tous deux faire une pause. Elle conclut en affirmant que cette méthode d'entretien l'a aidée à atténuer l'impact psychologique des sujets traumatisants abordés pendant les entretiens. Les superviseurs peuvent donc jouer un rôle déterminant en dotant leurs étudiants diplômés des méthodes et des outils permettant d'atténuer le traumatisme vicariant.

L'une des choses les plus simples, mais fondamentalement efficaces, qu'un superviseur pour aider ses étudiants diplômés travaillant sur des sujets difficiles est de leur inculquer l'idée qu'il est normal, voire nécessaire, de faire des pauses. Après tout, prendre soin de soi est aussi un travail.

En résumé, les stratégies mises en place par les superviseurs pour mieux informer et protéger leurs étudiants diplômés et leurs équipes de recherche contre les dangers de leurs recherches comprennent :

- Les superviseurs doivent suivre une formation sur les soins tenant compte des traumatismes et de la violence

(TVIC) afin de reconnaître et de traiter les premiers signes de traumatisme dans le cadre de la recherche, afin de comprendre l'impact sur leurs étudiants diplômés ;

- Les superviseurs doivent régulièrement prendre des nouvelles de leurs étudiants diplômés et de leurs équipes de recherche lorsqu'ils mènent des recherches sur sujets pénibles ou de violence ;
- Les superviseurs doivent conseiller les étudiants diplômés sur les techniques de terrain telles que les entretiens relationnels et l'utilisation du frein pour ceux qui mènent des entretiens dans le cadre de leurs recherches ;
- Dans la mesure du possible, les superviseurs devraient demander aux assistants de recherche de travailler en équipe et de se répartir les tâches qui exposent les chercheurs à des contenus traumatisants, en alternant entre eux ;
- Les superviseurs doivent encourager les étudiants diplômés à se reposer et à faire des pauses dans leurs recherches, et leur faire comprendre qu'ils n'ont pas besoin de travailler tout le temps.

Stratégies individuelles

Les personnes en première ligne face à des abus ciblés ou menant des recherches dans des domaines sensibles peuvent mieux prévenir et en atténuer l'impact lorsqu'ils sont soutenus par leurs institutions, départements, superviseurs, famille et amis, et leurs collègues, mais aussi lorsqu'ils adoptent eux-mêmes des approches proactives pour minimiser ces effets.

Avant tout, il est impératif que les chercheurs universitaires développent une compréhension et une conscience du traumatisme, et d'évaluer les facteurs de risque potentiels associés au type de recherche qu'ils souhaitent mener (Loyle C Simoni, 2017). Cela est particulièrement vrai lorsque l'on considère l'effet que le SSPT et les symptômes de type traumatique peuvent avoir sur la qualité et le contenu des projets d'un chercheur universitaire. Cela exige également des chercheurs, comme le dit Loyle C Simoni (2017), qu'ils « prennent en compte la possibilité d'un traumatisme » dans leurs recherches (p. 144). Dans leur ouvrage intitulé *Safer Field Research in the Social Sciences: A Guide to Human and Digital Security in Hostile Environments*, Grimm et al. (2020) s'appuient sur un certain nombre de sources, telles que des manuels de sécurité destinés aux travailleurs humanitaires et sur les expériences de journalistes et d'autres universitaires pour créer une évaluation complète des risques à mener avant le

début de toute recherche.⁸ Pour eux, la sécurité et la protection sont relationnelles et doivent donc tenir compte d'une variété de facteurs liés à la recherche, aux équipes respectives (le cas échéant) et aux participants. Ils divisent cela en trois étapes principales :

- 1) Analyse contextuelle
- 2) Identification des vulnérabilités et des capacités
- 3) Conception d'un plan

La première étape consiste simplement à « savoir où vous vous trouvez » une fois sur le terrain et à prendre en compte une multitude de facteurs susceptibles d'avoir une incidence sur la sécurité des chercheurs et de leurs participants. L'objectif principal de l'effectuer une analyse contextuelle est d'identifier « les menaces et d'évaluer [...] la probabilité qu'elles se concrétisent ainsi que leur impact potentiel sur le projet de recherche » (Grimm et al., 2020, p. 20-22). Par exemple, pour contextualiser les traumatismes dans le travail de terrain, Howe partage une série d'expériences réussies (et moins réussies) dans sa recherche sur la violence post-conflit à Karamoja, en Ouganda. Howe (2022) se souvient avoir été bouleversée par la façon dont les personnes interrogées et son interprète utilisaient l'humour pour

⁸ *Cet ouvrage est une excellente ressource pour les chercheurs, en particulier en sciences sociales, lorsqu'ils mènent des recherches sensibles.*

faire face à la tragédie en observant les participants qui semblaient se moquer ou prendre à la légère les blessures d'une femme. Elle explique qu'elle aurait pu mener davantage de recherches avant le terrain afin de « comprendre les sensibilités culturelles façons d'interroger sur la violence, comment le traumatisme est compris localement, comment les gens gèrent leur passé traumatisant et les soutiens disponibles. » (p. 372). De telles évaluations avant de se lancer dans le travail de terrain peuvent s'avérer inestimables pour un chercheur participant à l'étude de participants traumatisés dans des États post-conflit, mais peuvent s'étendre aux chercheurs menant différents types de recherches sur des sujets sensibles. Grimm et al. (2020) posent une série de questions que les chercheurs devraient idéalement se poser dans le cadre de ce qui concerne leurs projets :

- Qui sont les acteurs potentiellement opposés ? Qui pourrait les soutenir ?
- Quelles raisons ont-ils de s'opposer au projet (ou à ses incitations) ?
- Quelles sont leurs capacités et dans quelle mesure sont-ils susceptibles de les utiliser ?
- Puis-je prendre des mesures pour minimiser ces aspects dans ma présence sociale, tant en ligne que hors ligne ?
- Dans quelle mesure l'infrastructure de communication est-elle accessible et fiable ?

Dans un deuxième temps, Grimm et al. (2020) soulignent que la conscience de la situation et les vulnérabilités dans la recherche peuvent varier d'un chercheur à l'autre. Cela dépend d'une grande variété de facteurs, notamment le type de recherche menée, la taille de l'équipe de recherche, le sexe, l'âge, l'origine ethnique, les facteurs socio-économiques, la nationalité et l'identité sexuelle. Il est impératif que les chercheurs comprennent les types de données qu'ils souhaitent produire et utiliser au cours de leur étude.

Enfin, une fois que les chercheurs ont établi les risques, identifié les acteurs potentiels (ou réels) de menaces et les menaces potentielles (ou réelles) qu'ils représentent pour le chercheur, ses équipes et les participants, la dernière étape consiste à élaborer un plan de sécurité qui tienne compte de ces facteurs. Grimm et al. (2020) soulignent qu'il est important que les chercheurs examinent ce qu'ils ont déjà pour se protéger eux-mêmes, et comment ces pratiques peuvent changer lorsqu'ils entrent dans le domaine physique ou numérique. Bien que la sécurité ne soit jamais garantie, les chercheurs peuvent réduire les risques en modifiant leurs profils publics, en les verrouillant, en les suspendant ou en supprimant des comptes, supprimant des photos, des e-mails personnels et des numéros de téléphone lors de la création de comptes sur les réseaux sociaux, et en utilisant des réseaux privés virtuels (VPN) ou des machines virtuelles (VM) pour protéger leur vie privée en ligne et en personne.

(Argentino, 2021 ; Grimm et al., 2020). Il convient de mettre à jour le plan de sécurité pour tenir compte du « où, quand et comment de la recherche » à mesure que les menaces pour la sécurité et le bien-être mental évoluent. En ce qui concerne la planification de la sécurité, Grimm et al. (2020) fournissent d'autres questions que les chercheurs peuvent se poser eux-mêmes et à leur projet de recherche :

- Avez-vous mis en place des mesures de sécurité quotidiennes ? À quoi ressemblent-elles ?
- Que ferez-vous en cas d'urgence ? Qui est votre point de contact sur le terrain et en dehors ? Comment saura-t-il/elle s'il y a une urgence ?
- Avez-vous mis en place des mesures pour vous protéger contre des menaces spécifiques ?
- Votre plan de sécurité est-il réaliste ? Serez-vous en mesure de maintenir la mise en œuvre complète de toutes les mesures de sécurité quotidiennement ?
- Votre plan de sécurité est-il réactif ? Peut-il s'adapter à une situation en constante évolution ?

Lors de l'élaboration de leurs plans de sécurité, les chercheurs qui mènent des recherches sur les réseaux sociaux peuvent tirer profit de leur collaboration avec « des technologues, des organes législatifs et des forces de l'ordre afin de mieux comprendre les menaces que représentent ces communautés

[extrémistes et d'extrême droite] et comment les réseaux sociaux constituent le principal moyen par lequel elles s'organisent et harcèlent » (Massanari, 2018, p. 6). Cela peut également inclure l'établissement de relations avec d'autres universitaires ayant des intérêts de recherche similaires (par le biais de réseaux formels et informels) et l'apprentissage de la manière dont ils ont navigué sur ces plateformes et forums.

Bien que ces mesures s'inscrivent dans le cadre de stratégies individuelles visant à promouvoir la sécurité des chercheurs et à atténuer les traumatismes indirects, ce processus peut également être mené en collaboration avec un superviseur (pour les étudiants diplômés étudiants) ou mis en œuvre au niveau institutionnel/départemental pour les chercheurs juniors et seniors également.

Les chercheurs devraient également intégrer des limites dans la conception de leurs recherches et leurs pratiques de travail (AbiNader et al., 2023 ; Markowitz, 2021 ; Theidon, 2014). La définition de limites a été identifiée comme l'un des outils les plus importants que les chercheurs peuvent adopter pour atténuer les risques liés à leur sécurité et au traumatisme vicariant (Loyle C Simoni, 2017). Apprendre à établir des limites n'est pas une mince affaire pour les chercheurs qui dévoilent, par exemple, des injustices ou des abus de pouvoir, peuvent ressentir une « fatigue empathique » ou une « fatigue

compassionnelle » résultant de cette situation.⁹ Les thérapeutes formés, par exemple, sont directement en mesure d'aider leurs patients/clients qui ont subi un traumatisme à acquérir des mécanismes d'adaptation sains. Mais un chercheur qui travaille avec des participants traumatisés ou exposé à des documents bouleversants est généralement incapable de changer ou d'aider directement les sujets de ses recherches, ce qui peut entraîner un sentiment d'impuissance et de culpabilité (Theidon, 2014). Comme l'écrit Nikischer (2019) : « [les chercheurs universitaires] quittent généralement leurs sites avec l'espoir que les données contribueront un jour à des changements structurels plus importants qui profiteront à l'ensemble de la société » (p. 911).

Theidon (2014) affirme que la définition de des limites est un autre élément du répertoire d'adaptation des chercheurs qui étudient des sujets sensibles, et qu'il est impératif de le faire dès le début de la recherche plutôt que plus tard. Elle conseille aux chercheurs qui ont des difficultés à fixer des limites et à surmonter ces sentiments de « ne promettre que ce que vous pouvez faire. Identifiez les actions qui pourraient aider et mettez-les en œuvre. Nos efforts assidus sont trop lents, mais il y a un effet cumulatif lorsque nous faisons quelque chose. Chaque promesse que nous tenons fait une différence — insuffisante, certes, mais certainement préférable à des promesses grandioses mais vides, ou à la résignation. » (p. 9).

Loyle C Simoni (2017) souligne que se remettre des effets d'événements traumatisants dans l'isolement est « difficile, voire impossible » (p. 144). Comme d'autres auteurs qui ont écrit sur le sujet, ils soulignent l'importance pour les chercheurs de parler de leur expériences avec des amis ou des collègues qui ont travaillé sur des projets ou des sujets similaires. Trouver un « allié sur le terrain », qui, selon Howe (2022), peut être « un professeur, superviseur, un collègue ou quelqu'un qui connaît de première main les aléas de la recherche sur le terrain », est essentiel pour les chercheurs qui étudient des sujets sensibles, compte tenu de l'isolement relatif de la profession universitaire et de la nécessité de rester en contact (p. 374). Cela souligne l'importance de la communauté et du soutien pour garantir la sécurité des chercheurs et prévenir les traumatismes indirects dans les domaines de recherche sensibles.

⁹ Il existe des travaux universitaires qui regroupent « l'empathie du chercheur » et la « fatigue compassionnelle » dans le stress traumatique secondaire (STS). Cependant, le présent rapport considère qu'il s'agit d'un symptôme du traumatisme vicariant/de recherche, car Les chercheurs peuvent éprouver des sentiments de peur, de douleur, de souffrance et d'impuissance envers leurs participants (par exemple) en étant incapable de les aider.

La littérature universitaire souligne également l'importance de prendre des pauses, de maintenir un équilibre entre vie professionnelle et vie privée et de se déconnecter de la recherche (AbiNader et al., 2023 ; Howe, 2022 ; Nikischer, 2019). Minimiser son exposition à des sujets sensibles et aux représentations de la violence réelle dans la recherche est la mesure la plus concrète et la plus efficace qu'un chercheur puisse prendre au cours de son travail. Lorsqu'un chercheur est en plein travail de terrain ou sur le site de recherche, il convient de réfléchir à l'identification et/ou au maintien d'un « espace sûr » tout au long de la recherche. Par exemple, lors du projet de recherche de Theidon (2014) auprès de victimes de génocide et de violence, ainsi que de ceux qui ont perpétré ces violences, elle a trouvé une colline qu'elle affectionnait particulièrement, non loin de son site de terrain, où elle pouvait temporairement se déconnecter de l'écoute des récits bouleversants et poignants pour se recentrer. Pour ceux qui étudient l'espace numérique dans le cadre de leurs recherches, cela pourrait signifier disposer d'un et de le ranger à la « fin » d'une journée de recherche/rédaction. Sinon, la littérature recommande de prendre soin de soi en s'adonnant à des loisirs et à des activités en dehors de la recherche. Cela peut prendre différentes formes et répondre à divers intérêts. Coles et al. (2014) ont dressé une liste exhaustive à partir d'entretiens avec des chercheurs ayant vécu un traumatisme par procuration :

« Il s'agissait notamment d'activités créatives, physiques et spirituelles, ainsi que de temps passé avec leur famille et les membres de leur communauté. Activités créatives, cuisine, écriture, jardinage, peinture. Les activités physiques comprenaient la marche, le jogging, le jardinage, le vélo et les massages. Conduire, faire des excursions, voyager vers de nouveaux endroits, faire du vélo et faire du shopping ont aidé certains autres. Le temps passé avec leur famille, leurs amis et leur communauté dans un environnement accueillant et bienveillant a également aidé les chercheurs à gérer leur stress. La pratique de leur foi et de leur spiritualité a aidé d'autres chercheurs à se sentir soutenus » (p. 108).

Enfin, si le traumatisme devient trop difficile à surmonter, la littérature suggère de faire preuve d'indulgence envers soi-même en tant que chercheur afin de passer à d'autres projets de recherche ou de les modifier de manière à ne compromettent pas leur sécurité physique et leur bien-être mental (Loyle C Simoni, 2017). Pour résumer les stratégies individuelles visant à promouvoir la sécurité des chercheurs et à atténuer les effets du traumatisme vicariant :

- En consultation avec leurs superviseurs, les étudiants devraient mener des recherches préalables sur le terrain afin d'évaluer et de comprendre le niveau de « risque » que cela peut représenter pour les personnes étudiées et pour le chercheur, le bien-être mental, y

compris les moyens culturellement adaptés pour s'enquérir de la violence et des traumatismes ;

- Les chercheurs doivent minimiser leur exposition à des sujets sensibles ou aux représentations de la violence dans le cadre de leurs recherches, et s'imposer des contraintes strictes en matière de temps lorsqu'ils consomment ou écrivent sur des sujets sensibles et/ou traumatisants ;
- Les chercheurs doivent maintenir un équilibre entre leur vie professionnelle et leur vie privée et se déconnecter de la recherche ; prendre des pauses, avoir des loisirs/pratiquer leurs passe-temps favoris, entretenir des relations enrichissantes avec les autres, etc.
- Les chercheurs doivent prendre soin de leur santé physique (c'est-à-dire faire de l'exercice, passer du temps à l'extérieur, bien manger) afin d'atténuer les répercussions physiques des traumatismes psychologiques.
- Les chercheurs doivent fixer des limites dès le début de leurs recherches afin d'atténuer les sentiments d'impuissance et de culpabilité ;
- Les chercheurs doivent rechercher le soutien d'un ou plusieurs alliés sur le terrain ayant mené des recherches similaires ;
- Les chercheurs et les superviseurs doivent demander conseil à des technologues, universitaires, organes législatifs compétents et forces de

l'ordre avant et pendant le processus de recherche, selon les besoins ;

- Les chercheurs doivent identifier et maintenir un ou plusieurs espaces sûrs tout au long de leur recherche afin de se détendre après avoir été en contact avec des participants traumatisés ou du matériel bouleversant (Theidon, 2014) ;
- Les chercheurs doivent réduire les risques liés à la sécurité en ligne en verrouillant leurs profils publics, en suspendant ou en supprimant leurs comptes, en supprimant les photos, les adresses électroniques personnelles et les numéros de téléphone lorsqu'ils créent des comptes sur les réseaux sociaux, et en utilisant des réseaux privés virtuels (VPN) ou des machines virtuelles (VM) ;
- Les chercheurs et les superviseurs doivent soutenir les autres chercheurs qui sont pris pour cible, en leur apportant leur aide et en les encourageant à signaler les incidents via les mécanismes appropriés sur les plateformes de réseaux sociaux et à l'institution/au département concerné, si nécessaire ;
- Dans le pire des cas, les chercheurs devraient envisager de passer à d'autres projets si le traumatisme indirect/lié à la recherche devient irréconciliable.

CONCLUSION ET DOMAINES À APPROFONDIR

Ce rapport démontre la nécessité de mettre davantage l'accent sur la promotion de la sécurité des chercheurs et l'atténuation des traumatismes indirects/liés à la recherche dans toutes les disciplines et toutes les professions, des étudiants diplômés aux chercheurs chevronnés. Nous sommes de plus en plus submergés par des titres, des images et des vidéos, des publications et des tweets perturbants qui ont un impact sur notre santé mentale et notre perception du monde, que nous en soyons conscients ou non. Nous espérons qu'en identifiant les pratiques et les stratégies issues de la littérature, nous pourrions prévenir et atténuer les menaces qui pèsent sur les chercheurs et contribuer à mieux protéger le bien-être physique et mental des individus.

Cependant, il reste encore beaucoup à faire pour sensibiliser davantage à la sécurité des chercheurs et aux traumatismes indirects dans les sciences sociales. Si certains travaux universitaires abordent ces questions, il est évident que cela ne suffit pas pour susciter un changement au niveau institutionnel/départemental. De même, les études qualitatives sur la sécurité des chercheurs et le traumatisme vicariant dans la recherche sont encore relativement rares, et les analyses quantitatives ou mixtes sur le sujet sont encore plus rares (Whitt-Woosley C Sprang, 2018). Une autre limite réside dans le fait qu'en tant que revue de

la littérature, n'a pas directement interrogé les chercheurs qui étudient la violence ou d'autres sujets sensibles. Une certaine nuance est également perdue si l'on considère que les exemples de compromission de la sécurité des chercheurs et de traumatisme vicariant dans la recherche sur lesquels s'appuie ce rapport sont souvent rétrospectifs et se concentrent principalement sur des chercheurs qui réfléchissent à leurs expériences passées.

Ce rapport ne traite pas non plus directement des expériences des chercheurs marginalisés (y compris les chercheurs autochtones) ou des chercheurs dans les pays touchés par des conflits, qui pourraient avoir des expériences vécues précieuses susceptibles d'éclairer les chercheurs dans des circonstances plus privilégiées ou plus stables. Comme le note Conway (2021), la plupart des recherches existantes sur l'extrémisme et le terrorisme en ligne sont souvent menées dans des démocraties libérales occidentales, où les CER et les CÉR sont monnaie courante. Cela ne tient pas compte des travaux réalisés par des chercheurs en dehors de cette région géographique. Des recherches futures pourraient révéler des idées ou des normes essentielles provenant de chercheurs situés en dehors de l'Amérique du Nord colonisée et de l'Europe occidentale, qui pourraient s'ajouter à la liste des pratiques et des stratégies. Sans ces changements, cette situation difficile risque de perdurer. Ce qu'il

faut, c'est une reconfiguration pragmatique des résultats attendus des institutions et des aux attentes institutionnelles afin de tenir compte de la sécurité des chercheurs et des traumatismes indirects lorsqu'ils

mènent des recherches sur des sujets sensibles dans un monde où les menaces évoluent.



RÉFÉRENCES

- AbiNader, Millan A, Jill Theresa Messing, Jesenia Pizarro, Andrea Kappas Mazzio, B Grace Turner et Laurel Tomlinson. « Attending to Our Own Trauma: Promoting Vicarious Resilience and Preventing Vicarious Traumatization among Researchers » (Prendre en charge notre propre traumatisme : promouvoir la résilience par procuration et prévenir la traumatisation par procuration chez les chercheurs). *Social Work Research* 47, n° 4 (2023) : 237-49. <https://doi.org/10.1093/swr/svad016>.
- Argentino, Marc-André. « OPSEC 101 : à quoi ressemble ma configuration ». Newsletter Substack. *From the Depths*, 24 février 2023. <https://maargentino.substack.com/p/opsec-101-what-does-my-setup-look>.
- Argentino, Marc-André. « L'OPSEC doit faire partie du programme universitaire ». Newsletter Substack. *From the Depths*, 27 janvier 2023. <https://maargentino.substack.com/p/opsec-needs-to-be-part-of-university>.
- Berger, J M. « Researching Violent Extremism: The State of Play » (Rechercher sur l'extrémisme violent : état des lieux). *Resolve Network*, 17 juillet 2019. <https://www.rcc.int/swp/docs/286/researching-violent-extremism-the-state-of-play-2019>.
- Instituts de recherche en santé du Canada, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada et Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains. Instituts de recherche en santé du Canada, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, Conseil de recherches en sciences humaines, 2022. <https://www.pre.ethics.gc.ca/eng/documents/tcps2-2018-en-interactive-final.pdf>.
- Cantor, Geoffrey. « Les superviseurs peuvent faire beaucoup plus pour soutenir les doctorants ». *Opinion*. Times Higher Education (THE), 25 août 2016. <https://www.timeshighereducation.com/comment/supervisors-can-do-a-lot-more-to-support-phd-students>.
- Chang, Heewon, Faith Wambura Ngunjiri et Kathy-Ann C. Hernandez. *Collaborative Autoethnography*. Routledge, 2016.

- Cohen, Keren et Paula Collens. « L'impact du travail sur les traumatismes sur les travailleurs qui s'occupent de traumatismes : une méta-synthèse sur les traumatismes vicariants et la croissance post-traumatique vicariante ». *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy (États-Unis)* 5, n° 6 (2013) : 570-80. <https://doi.org/10.1037/a0030388>.
- Coles, Jan, Jill Astbury, Elizabeth Dartnall et Shazneen Limjerwala. « Exploration qualitative des traumatismes des chercheurs et des réactions des chercheurs face à l'étude de la violence sexuelle ». *Violence Against Women* 20, n° 1 (2014) : 95-117.
- Conway, Maura. « Éthique de la recherche sur l'extrémisme et le terrorisme en ligne : sécurité des chercheurs, consentement éclairé et nécessité de directives adaptées ». *Terrorism and Political Violence* 33, n° 2 (2021) : 367-380.
- Dominey-Howes, Dale. « Voir « le passager noir » – Réflexions sur le traumatisme émotionnel lié à la conduite de recherches après une catastrophe ». *Emotion, Space and Society* 17 (2015) : 55-62.
- Eades, Anne Marie, Maree HackettWilliams, Margaret Raven, Hueiming Liu et Alan Cass. « The Impact of Vicarious Trauma on Aboriginal and/or Torres Strait Islander Health Researchers » (L'impact du traumatisme vicariant sur les chercheurs en santé autochtones et/ou insulaires du détroit de Torres). *Public Health Research & Practice* 31, n° 1 (2021) : 1-6.
- Eliasson, Michelle N. et Dana DeHart. « Les traumatismes subis par les chercheurs : défis et recommandations pour soutenir les étudiants et les jeunes chercheurs ». *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal* 17, n° 4 (2022) : 487-97. <https://doi.org/10.1108/QROM-10-2021-2221>.
- Evans, Teresa M, Lindsay Bira, Jazmin Beltran Gastelum, L Todd Weiss et Nathan L Vanderford. « Evidence for a Mental Health Crisis in Graduate Education » (Preuves d'une crise de santé mentale dans l'enseignement supérieur). *Nature Biotechnology* 36, n° 3 (2018) : 282-84. <https://doi.org/10.1038/nbt.4089>.
- Frisen, Joe. « U.S. Research Funding Cuts Change Landscape for Canadian Universities, Researchers » (Les coupes dans le financement de la recherche aux États-Unis changent la donne pour les universités et les chercheurs canadiens). *The Globe and Mail*, 26 février 2025. <https://www.theglobeandmail.com/canada/article-us-research-funding-cuts-change-landscape-for-canadian-universities/>.

Fujii, Lee Ann. Interviewing in Social Science Research: A Relational Approach. *Routledge*, 2017. <https://doi.org/10.4324/9780203756065>.

Gelashvili, Tamta, et Audrey Gagnon. « One of the Boys: On Researching the Far Right as a Woman ». *Studies in Conflict & Terrorism*, 8 juillet 2024, p. 1-22.

Gordon, Eleanor. « The Researcher and the Researched: Navigating the Challenges of recherche dans des environnements touchés par des conflits ». *International Studies Review* 23, n° 1 (2021) : 59-88.

Gregory, David, Cynthia K. Russell et Linda R. Phillips. « Au-delà de la perfection textuelle : les transcripteurs en tant que personnes vulnérables ». *Qualitative Health Research* 7, n° 2 (1997) : 294-300. <https://doi.org/10.1177/104973239700700209>.

Grimm, Jannis J., Kevin Koehler, Isabell Schierenbeck, Ilyas Saliba et Ellen M. Lust. Safer Field Research in the Social Sciences: A Guide to Human and Digital Security in environnements hostiles. *SAGE Publications Ltd*, 2020, 1–176.

Grundlingh, Heidi, Louise Knight, Dipak Naker et Karen Devries. « Secondary Distress in Violence Researchers: A Randomised Trial of the Effectiveness of Group debriefings en groupe ». *BMC Psychiatry* 17, n° 1 (2017) : 204. <https://doi.org/10.1186/s12888-017-1327-x>.

Howe, Kimberly. « Trauma to Self and Other: Reflections on Field Research and Conflict. » *Security Dialogue* 53, n° 4 (2022) : 363-81. <https://doi.org/10.1177/09670106221105710>.

Jané, Sophie E., Virginie Fernandez et Markus Hällgren. « Shit Happens. How Do We Make Sense of That? » *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal* 17, n° 4 (2022) : 425-41. <https://doi.org/10.1108/QROM-12-2021-2261>.

Kiyimba, Nikki et Michelle O'Reilly. « The Risk of Secondary Traumatic Stress in the Qualitative Transcription Process: A Research Note. » *Qualitative Research* 16, n° 4 (2016) : 468-76. <https://doi.org/10.1177/1468794115577013>.

Krystalli, Roxani. Good Victims: The Political as a Feminist Question. *Oxford Studies in Gender and International Relations*. Oxford University Press, 2024.

- Loyle, Cyanne E. et Alicia Simoni. « Researching Under Fire: Political Science and Researcher Trauma. » *PS : Political Science & Politics* 50, n° 01 (2017) : 141-45.
<https://doi.org/10.1017/S1049096516002328>.
- Markowitz, Ariana. « The Better to Break and Bleed With: Research, Violence, and Trauma ». *Géopolitique* 26, n° 1 (2021) : 94-117.
- Massanari, Adrienne L. « Repenser l'éthique de la recherche, le pouvoir et le risque de visibilité à l'ère du regard de l'« Alt-Right ». *Social Media + Society* 4, n° 2 (2018) : 2056305118768302. <https://doi.org/10.1177/2056305118768302>.
- Miller-Reed, Rashunda, LeAnn M. Morgan, Rebecca G. Cowan et Cailen Birtles. « Expériences vécues par les chercheurs travaillant avec des sujets humains et traumatisme vicariant ». *Journal of Social, Behavioral, and Health Sciences* 17, n° 1 (2023).
- Morrison, John, Andrew Silke et Eke McGowan. « The Development of the Framework for Research Ethics in Terrorism Studies (FRETs) » (Développement du cadre éthique pour la recherche sur le terrorisme). *Terrorism and Political Violence* 33, n° 2 (2021) : 271-89.
<https://doi.org/10.1080/09546553.2021.1880196>.
- Mulcahy, J. « Emotionally Traumatic Research Virtual Seminar Series ». *Webinaire*. Séminaire 2, Irish Centre for Social Gerontology, 2021. <https://icsg.ie/emotionally-traumatic-research-virtual-seminar-series>.
- Nikischer, Andrea. « Vicarious Trauma inside the Academe: Understanding the Impact of Teaching, Researching and Writing Violence ». *Higher Education* 77, n° 5 (2019) : 905-916. <https://doi.org/10.1007/s10734-018-0308-4>.
- Orr, Elizabeth, Pamela Durepos, Vikki Jones et Susan M. Jack. « Risque de détresse secondaire chez les étudiants diplômés menant des recherches qualitatives sur des sujets sensibles : une revue exploratoire des thèses et mémoires canadiens ». *Global Qualitative Nursing Research* 8 (janvier 2021).
- Pearlman, Laurie Anne et Karen W. Saakvitne. Le traumatisme et le thérapeute : contre-transfert et traumatisme vicariant dans la psychothérapie avec des survivants d'inceste. Le traumatisme et le thérapeute : contre-transfert et traumatisme vicariant dans la psychothérapie avec des survivants d'inceste. *W. W. Norton C Company*, 1995.

- Pearson, Elizabeth, Joe Whittaker, Till Baaken, Sara Zeiger, Farangiz Atamuradova et Maura Conway. « Online Extremism and Terrorism Researchers' Security, Safety, and Resilience: Findings from the Field » (Sécurité, sûreté et résilience des chercheurs en ligne spécialisés dans l'extrémisme et le terrorisme : conclusions tirées du terrain). *Vox-Pol Network of Excellence*, 17 mai 2023.
<https://www.voxpol.eu/download/report/Online-Extremism-and-Terrorism-Researchers-Security-Safety-Resilience.pdf>.
- Schrag, Zachary M. « The Case against Ethics Review in the Social Sciences » (Arguments contre l'évaluation éthique dans les sciences sociales). *Research Ethics* 7, n° 4 (2011) : 120-31. <https://doi.org/10.1177/174701611100700402>.
- Segers, Iris B., Tamta Gelashvili et Audrey Gagnon. « Intersectionality and Care Ethics in Researching the Far Right » (Intersectionnalité et éthique des soins dans la recherche sur l'extrême droite). *Feminist Media Studies* 24, n° 5 (2024) : 1219-1224.
- Sinders, Caroline. « Cette fois où Internet a envoyé une équipe du SWAT chez ma mère ». Blog Resource. *Lumen Learning*, 24 juillet 2015.
<https://courses.lumenlearning.com/readinganthology/chapter/that-time-the-internet-sent-a-swat-team-to-my-moms-house-by-caroline-sinders/>.
- Theidon, Kimberly. « Comment s'est passé ton voyage ? Prendre soin de soi pour les chercheurs qui travaillent et écrivent sur la violence. » Documents de travail sur la recherche et la sécurité du programme *Drugs, Security, and Democracy (DSD)* 2 (avril 2014) : 1-20.
https://kimberlytheidon.files.wordpress.com/2014/04/dsd_researchsecurity_02_theidon.pdf.
- Van Der Merwe, Amelia, et Xanthe Hunt. « Secondary Trauma among Trauma : leçons tirées du terrain ». *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy* 11, n° 1 (2019) : 10-18. <https://doi.org/10.1037/tra0000414>.
- Weiss, Amanda. « Au-delà de la retraumatisation : la recherche en sciences politiques tenant compte des traumatismes ». *British Journal of Political Science* 55 (janvier 2025) : e82.
<https://doi.org/10.1017/S0007123424000620>.
- Whitt-Woosley, Adrienne, et Ginny Sprang. « Secondary Traumatic Stress in Social Science Researchers of Trauma-Exposed Populations » (Stress traumatique secondaire chez les chercheurs en sciences sociales travaillant avec des populations exposées à des traumatismes). *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma* 27, n° 5 (2018) : 475-86.

Williamson, Emma, Alison Gregory, Hilary Abrahams, Nadia Aghtaie, Sarah-Jane Walker et Marianne Hester. « Secondary Trauma: Emotional Safety in Sensitive Research » (Traumatisme secondaire : sécurité émotionnelle dans la recherche sensible). *Journal of Academic Ethics* 18, n° 1 (2020) : 55-70. <https://doi.org/10.1007/s10805-019-09348-y>.

Wood, Elizabeth Jean. « Field Research » (Recherche sur le terrain). Dans *The Oxford Handbook of Comparative Politics* (Manuel Oxford de politique comparée), par Carles Boix et Susan Carol Stokes. *Oxford University Press*, 2007.



À propos du CANSES

Le Réseau canadien de recherche sur la sécurité, l'extrémisme et la société (CANSES) est un réseau national qui favorise la communication, la collaboration et le partage des connaissances entre les chercheurs et les praticiens, les forces de l'ordre et les services de sécurité nationale, ainsi que les responsables politiques et les décideurs gouvernementaux. Le CANSES est financé par le Fonds pour la résilience communautaire (FRC), géré par le Centre canadien pour l'engagement communautaire et la prévention de la violence, qui relève de Sécurité publique Canada.

Avertissement

Les opinions exprimées dans cette publication sont celles de l'auteur ou des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles du CANSES ni celles d'organisations ou de personnes affiliées.

Copyright © CANSES (2025)

Les publications du CANSES sont diffusées en libre accès selon les termes de la licence Creative Commons (CC BY-NC-ND 4.0). Cette licence autorise l'utilisation, la diffusion et la reproduction à des fins non commerciales sur tout support, à condition que l'œuvre originale soit correctement citée et ne soit en aucune façon modifiée, transformée ou développée.

www.canses.ca/fr